

Deuxième dimanche de Pâques

Lectures : Act 2, 42-47 ; 1 P 1, 3-9 ; Jn 20, 19-31

Chers frères et sœurs, depuis une semaine nous célébrons la fête de Pâques. Nous pourrions nous poser la question : qu'est-ce que Pâques a vraiment changé dans ma vie ? Comment vivons-nous Pâques, concrètement ? Avant de répondre à cette question personnellement, nous pouvons trouver dans la liturgie de ce jour des indications très précieuses. La première lecture nous présente la vie de la première communauté, et l'Évangile nous fait revivre la première manifestation du Christ ressuscité au milieu des Apôtres.

La description des Actes nous présente la communauté vivant de la réalité pascale. Quelles en sont les caractéristiques ? Écouter l'enseignement des Apôtres, vivre en communion, rompre le pain – célébrer l'Eucharistie –, participer aux prières. Ces caractéristiques nous semblent simples, mais pourtant combien elles sont exigeantes ! Elles valent pour toute communauté : paroissiale, familiale, monastique... En disant exigeantes, nous nous référons aux trois dispositions intérieures qui les animent : un seul cœur, allégresse et simplicité. Seule une présence peut animer une telle vie et lui donner sa croissance : la présence du Christ ressuscité.

Car saint Luc insiste sur le rayonnement de la communauté. « Elle trouvait un bon accueil auprès de tout le peuple. » Même s'il n'y a plus d'Apôtre pour accomplir des prodiges et des signes, la communauté qui conserve en son cœur brûlant la présence du Christ ressuscité, qui vit l'amour fraternel avec allégresse et simplicité, est elle-même un signe et un prodige. Le peuple ne s'y trompe pas. N'est-ce pas aussi un signe limpide pour notre temps ?

Mais comment être sans cesse renouvelés comme membres d'une communauté pascale ? L'Évangile nous répond que c'est en accueillant Jésus qui vient à nous. Il ne cesse de venir et de se tenir au milieu de ses disciples. Il nous libère de nos peurs, de nos complexes, de nos paralysies, de nos schémas mentaux pétrifiés. Il nous apporte sa consolation et nous envoie en mission. Celui qui a souffert est maintenant le Vivant. Il nous offre sa paix, la paix que le monde ne peut pas donner. La paix n'est pas la résultante d'un milieu aseptisé, mais elle est donnée en référence aux souffrances accueillies, vécues, qui révèlent maintenant leur fécondité. La paix est inscrite dans les plaies de la Passion.

Comment cela peut-il se réaliser ? « Jésus répandit sur eux son souffle. » Le verbe grec utilisé évoque la première création de l'homme, qui est, d'une certaine façon, renouvelée dans la Résurrection de Jésus. Ce souffle, l'Esprit Saint, nous l'avons reçu, mais nous anime-t-il sans cesse ? Est-il au centre de notre vie personnelle, communautaire, familiale, ecclésiale ? Chacune de nos actions, chacun

de nos choix est-il pris dans la force de l'Esprit Saint ? Dans l'Esprit Saint, nous pouvons toucher Jésus. Comment toucher Jésus ? Saint Augustin nous l'explique : « Que veut dire toucher, sinon croire ? Par la foi, en effet, nous touchons le Christ, et il vaut mieux ne pas le toucher de nos mains et le toucher par la foi que de le palper de nos mains et ne pas le toucher par la foi. [...] Les Juifs l'ont touché [...] et ils ont perdu ce qu'ils ont touché¹. »

Le chemin indiqué par saint Jean, qui est maintenant le nôtre, est le chemin de la foi. L'expérience du croyant ne passe plus par l'expérience sensible, mais par celle des témoins directs, qui a créé l'espace où il nous est possible d'adhérer par la foi. C'est l'Esprit Saint qui ouvre l'accès à la foi, à tous ceux, vous et moi, qui n'ont pas accès à la vision du Crucifié maintenant ressuscité.

Chers frères et sœurs, nous nous demandions comment vivre le don de la présence du Christ ressuscité dans notre vie ? Par la foi, dans l'accueil de l'Esprit Saint. C'est l'Esprit qui nous donne Jésus ressuscité, c'est lui qui est notre chemin. Par lui, l'Esprit Saint, « le Ressuscité entre dans nos maisons et dans nos cœurs, bien que les portes soient parfois fermées. Il entre en donnant la joie et la paix, la vie et l'espérance, des dons dont nous avons besoin pour notre renaissance humaine et spirituelle. Lui seul peut retourner ces pierres sépulcrales que l'homme place souvent sur ses propres sentiments, sur ses propres relations, sur ses propres comportements ; des pierres qui marquent la mort : divisions, inimitiés, rancœurs, jalousies, méfiances, indifférences². » Mais en lui, l'Esprit Saint, tout est recréé, et « nous aimons Jésus sans le voir encore et nous tressaillons d'une joie inexprimable qui nous transfigure » (cf. 1 P 1, 8). Amen.

¹SAINT AUGUSTIN, Sermon 246, n. 4, in *Sermons pour la Pâque*, Sources Chrétiennes 116, Paris, Éditions du Cerf, 1966, p. 301.

²BENOIT XVI, Audience générale du 11 avril 2012.